

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RETOUR DU DIS- TRAIT

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opuscule dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE RETOUR DU DISTRAIT	5
-----------------------------	---

LE RETOUR DU DISTRAIT

SCÈNE PREMIÈRE

(Il entre d'un air distrait, et frappe à la porte d'un Cabinet qui donne dans le salon.)

DAMON *(seul)*

Je frappe en vain, on ne m'entend pas ; Dieu me damne, ces gens-là sont sourds... Frappons encore... On n'ouvre point... Merlin !

SCÈNE II

Damon, Merlin.

DAMON

Il y a une heure que je frappe à cette porte ; crois-moi donc pourquoi on ne m'ouvre pas. On ne daigne seulement pas me répondre.

5

MERLIN

Il est étonnant qu'on ne vous réponde pas dans un cabinet où il n'y a personne, où personne n'entre que vous, et dont vous seul avez la clef.

DAMON

Pour cette fois-ci j'ai tort, j'en conviens.

MERLIN

Ainsi vous frappiez à la porte de votre cabinet, pour savoir si vous n'étiez pas dedans. Je vous pardonnerais cette distraction si elle était nouvelle. Mais vous m'avez déjà donné cinq ou six représentations de cette Comédie, sans parler de mille autres si originales, que lorsque je les raconte, on ne veut pas me croire, moi qui ne mens jamais. 10

DAMON

Allons, trêve de remontrances.

MERLIN

Non, parbleu, je ne suis encore qu'à l'exorde de mon sermon. Voilà donc l'éclatante conversion que j'attendais de la Comédie : et puis l'on me dira encore que le théâtre corrige les ridicules ! 15

DAMON

Où tend ce discours inintelligible ? Que veux-tu dire avec ton théâtre ?

MERLIN

Vous ne vous souvenez donc plus d'où vous venez ?

DAMON

D'où je viens ?... Je viens... du spectacle. 20

MERLIN

Comment ! Vous ne l'avez pas encore oublié ? Et quelle pièce jouait-on ?

DAMON

Quelle pièce ?... C'était... C'était... une comédie.

MERLIN

Fort bien : et quelle comédie ?

DAMON

Ah ! Tes questions me fatiguent.

25

MERLIN

Allons. Je vois bien qu'il faut aider un peu votre mémoire défaillante. On jouait le Distrain.

DAMON

C'était le Distrain ?... En effet, je me le rappelle... L'Acteur jette sa montre par terre, trempe sa plume dans le poudrier, brûle son doigt au lieu d'un bâton de cire... Je me suis bien douté qu'il y avait un peu de distraction là-dedans.

30

MERLIN

Vous vous en êtes douté ! Vous êtes sorcier, Monsieur.

DAMON

Il y a dans cette pièce un rôle qui m'a déplu ; c'est un impertinent valet qui s'avise de donner des leçons à son maître.

MERLIN

Vous avez vos raisons pour critiquer ce rôle. Je soutiens, moi, qu'il est le plus important de la pièce. ³⁵

DAMON

Ma foi, on achète bien cher le plaisir du spectacle ; rester là debout pendant trois heures, cela est fatigant ! Quand nous donnera-t-on des banquettes au parterre ?

MERLIN

Est-ce ma faute à moi si vous êtes resté debout ? Rappelez-vous toute ma conduite depuis ce matin. Vous m'envoyez porter une lettre au nouvel objet de vos amours, à la coquette Lucinde ? J'aperçois en passant l'affiche de la Comédie, et j'y lis en gros caractères : LE DISTRAIT. J'avais entendu dire à ce petit abbé qui vient si souvent dîner chez vous, que la Comédie est beaucoup plus utile que le Sermon, et qu'elle fait plus de conversions que l'éloquence de la chaire : Bon ! m'écriai-je , je mènerai mon maître voir Le Distrain, et il reviendra corrigé. Je vous y mène ; je prends pour vous un billet de Premières. Je sais que vous aimez à être assis ; je vous place au premier rang ; j'abaisse la banquette derrière vous ; je vous prie de vous asseoir, et vous n'en faites rien. Pour moi, je reste dans le corridor à la porte de votre loge, et la Garde veut bien m'y souffrir. Des Dames arrivent. Non-content de les laisser derrière vous, vous restez debout, vous les masquez de toute votre stature, puis vous leur demandez si elles voient bien. Ces Dames croient que vous les badinez ; je vous excuse comme je puis. Le Parterre se mutine, et crie : à bas, à bas. Vous demandez quelle peut être la cause de ce tumulte ? Les cris redoublent, à bas , à bas ; toute la salle en retentit : pour vous, très persuadé que vous êtes au parterre, vous vous mettez à crier aussi avec le public : à bas , à bas. Enfin ces Dames sortent indignées, passent dans une autre Loge ; la pièce commence et finit sans que vous vous soyez aperçu que vous êtes aux loges. J'ai donc eu aujourd'hui le ⁴⁰
⁴⁵
⁵⁰
⁵⁵
⁶⁰

déplaisir de vous voir sifflé, hué par le Parterre, ou plutôt de l'être moi-même ; car enfin je suis votre garde, votre Mentor, et s'il faut parler franchement, vous ne me faites point honneur.

DAMON

Quelle heure est-il ?

65

MERLIN

Bel effet de mes discours ! Ils réussissent autant que la Comédie.

DAMON

Réponds donc, bourreau, quelle heure est-il ?

MERLIN

Il est huit heures et demie.

DAMON

Je n'ai point de temps à perdre : j'ai promis à Lucinde d'aller la prendre quelque part, et de lui donner la main ; et tu m'accuseras encore de manquer de mémoire !

70

MERLIN

Voilà un prodige de mémoire en effet ! Se souvenir d'un rendez- vous ? Au fond, cette petite intrigue ne durera pas longtemps, et quelque bonne distraction vous vaudra votre congé.

DAMON

Comment ! Que dis-tu là ?

75

MERLIN

Lucinde est une jeune coquette qui a eu l'ambition de captiver un coeur absolument novice. Vous lui avez juré que le vôtre n'avait jamais été engagé. Vous avez cet air de bonne foi qui persuade ; elle vous a cru, prête à vous quitter, si elle découvre que vous ayez eu le moindre engagement. Je crains bien que, dans vos distractions, vous ne lui parliez de la Marquise qui vous congédia, pour avoir, par excès de présence d'esprit, mis l'adresse de son mari sur un poulet que vous lui écriviez ; de la Présidente qui rompit avec vous, parce que vous lui aviez fait passer deux heures sur son balcon à vous attendre, tandis qu'oubliant le rendez-vous, vous dormiez tranquillement dans votre lit ; enfin de la jeune Adélaïde qui mourut l'an passé, et dont vous portez sans cesse le portrait dans vos poches. Je tremble à chaque instant que ce maudit portrait ne vous trahisse, et que vous ne le montriez à Lucinde elle-même.

DAMON

Quoiqu'infidèle à la mémoire d'Adélaïde, j'aime à me retracer les traits qui m'avaient charmé. D'ailleurs ce portrait est un chef d'oeuvre d'un peintre que j'estimais. C'est un présent de l'amour façonné par les mains de l'amitié. Mais ne crains rien, jamais Lucinde ne le verra.

MERLIN

De peur de quelque distraction, confiez-moi le ; souffrez que je le cache.

DAMON

Que je te remette le portrait d'une femme que j'adorai !

MERLIN

Eh bien, partageons ; gardez la peinture et donnez-moi l'entourage.

DAMON

Monsieur Merlin, vous n'avez pas de distractions, vous. Mais l'heure se passe, il faut que j'aille chercher Lucinde.

MERLIN

Vous accompagnerai-je ?

DAMON

Sans doute.

MERLIN

Et, où allons-nous ?

100

DAMON

Où nous allons ?... Peste soit du Valet... Avec ta comédie, ton portrait, tu m'as tout fait oublier !... Ah ! Je me le rappelle, c'est aux Tuileries.

MERLIN

Quoi ! Lucinde est à la promenade ? Elle aura eu le temps de pester contre vous.

DAMON

Pourquoi donc ?

105

MERLIN

Depuis un quart d'heure il fait un temps affreux, une pluie !... Ou plutôt un déluge.

(Il le lui donne.)

DAMON

Comment, il pleut ! Courons vite ! Donne-moi un parapluie. Lucinde sera dans la grande allée; je vais la mettre à couvert : toi, tu nous attendras dans la cour des Feuillants.

110

MERLIN

Ma foi, nous n'aurons pas la peine de courir, car voici Lucinde elle-même.

SCÈNE III

Damon, Merlin, Lucinde.

LUCINDE

3En vérité, Monsieur, vous êtes un homme affreux ; me laisser un quart-d'heure, au milieu d'un jardin, exposée à la pluie !

115

(Il ouvre son parapluie, le met sur la tête de Lucinde, et la conduit ainsi jusqu'à sur le devant du théâtre.)

DAMON

Pardon, Madame, je vais vous en garantir.

MERLIN

Oh ! L'admirable tête ! Il défend sa Maîtresse contre les injures du temps dans son appartement, et l'y laisse exposée au milieu d'une promenade.

LUCINDE

Ne me sachez aucun gré de ma visite. Si j'avais trouvé un asile plus voisin des Tuileries, je ne serais pas entrée chez vous. La pluie a fait couler tout mon rouge ; la garniture de ma robe est toute chiffonnée : je ne vous le pardonnerai jamais. Vous êtes un homme abominable... Eh ! Que faites-vous de ce grand parapluie que vous tenez sur ma tête ? Il est bien nécessaire maintenant.

120

125

(Il ferme le parapluie, et en le fermant, il dérange la coiffure de Lucinde.)

DAMON

Ah ! Je n'y songeais pas ! Je fuis si troublé de votre accident.

(Elle s'assied.)

LUCINDE

Ah ! Que vous êtes maladroit ! Une boucle tombée, deux plumes cassées, tous mes cheveux dérangés. Il semble que les déments et les hommes, tout conspire aujourd'hui contre ma parure... Ah ! Je n'en puis plus , je respire à peine. Merlin, un fauteuil. Apporte-moi un verre d'eau.

130

(Merlin apporte un verre d'eau pour Lucinde, Damon le prend et le boit.)

DAMON

Vous êtes échauffée, Madame, et l'eau fraîche est dangereuse en pareil cas. Un verre de vin vaudrait beaucoup mieux. Le vin entretient la transpiration ; l'eau fraîche l'arrête tout-à-coup. De là les rhumes, les pleurésies.

135

LUCINDE *(à part)*

Voilà un homme bien maussade. La gloire d'asservir ce coeur novice n'en vaut ma foi pas la peine.

(Merlin apporte un verre de vin et le boit lui-même.)

DAMON

Oui, Madame, je soutiens que c'est du vin qu'il faut boire lorsqu'on a chaud. Boerhaave est de mon avis. Aussi je vais boire un verre de vin, car j'ai eu si chaud aujourd'hui dans ce parterre. Eh bien, que fais-tu là ?

140

MERLIN

C'est que je suis de l'avis de Boerhaave. Au reste, c'est ma première distraction, pardonnez-moi là.

DAMON

Eh bien, Madame, la promenade était elle brillante ? J'aime assez les Tuileries ; la majesté de ce Château, ces statues, cette place, tout cela forme un ensemble qui m'enchanté.

145

LUCINDE

Me parler de jardins et de statues ! Voilà comme il s'occupe de moi ?

MERLIN

Il songe tant à vous quand vous n'y êtes pas, qu'il faut bien lui pardonner de n'y pas songer, lorsque vous y êtes.

DAMON

Que dites-vous, Madame, de ce groupe d'Enée et Anchise ? N'est-il pas
vrai que cela est admirable ? Pour moi , j'ai toujours eu le goût des Arts,¹⁵⁰
surtout celui de la peinture. Oh ! Parbleu, il faut que je vous montre un
portrait ; ce n'est qu'une miniature, mais je ne le donnerais pas pour le
plus grand tableau d'histoire.

(À Lucinde.)

MERLIN

Eh ! Monsieur, qu'allez-vous faire ? Madame, c'est une figure purement¹⁵⁵
idéale, dont un peintre de ses amis lui a fait présent.

DAMON *(lui montrant le portrait)*

Que dites-vous de ces yeux ? Ne sont-ils pas bien animés, et cette
bouche ne semble-t-elle pas appeler le baiser ?

LUCINDE

Oui, je vois que vous n'êtes pas si novice que vous prétendiez l'être.
M'exposer à la pluie, manquer au rendez-vous, déranger ma coiffure, me¹⁶⁰
montrer le portrait de ma rivale, c'en est trop en un jour. Adieu.

MERLIN

Mais, Madame, de grâce...

(Elle s'en va.)

LUCINDE

Laisse-moi, digne valet du plus perfide maître...

SCÈNE IV

Damon, Merlin.

(Merlin s'assoit sur le fauteuil de Lucinde, et le recule un peu pour n'être pas aperçu de Damon, qui, pendant toute cette scène, a les yeux fixés sur le portrait.)

DAMON

La mort m'enleva le peintre et le modèle à la fleur de leur âge. Je perdis
à la fois mon amante et mon ami. 165

MERLIN *(imitant la voix de Lucinde)*

Ce n'était donc pas un portrait purement idéal, comme Merlin me
l'assurait ?

DAMON

Non, Madame, c'était celui d'une femme que j'adorais. Il y a un an que
je l'ai perdue, et cependant je la pleure encore tous les jours. 170

MERLIN *(imitant toujours la voix de Lucinde)*

Vous ne me croyez donc pas capable de vous la faire oublier ?

DAMON

Pardonnez-moi Madame, mais je cherche partout à me distraire de ma
douleur. C'est pour cela que j'ai été aujourd'hui à la comédie ; je n'en ai
point été satisfait. Le caractère de ce distrait est tout-à-fait invraisem-
blable. Les ridicules qu'on lui prête ne font point dans la nature. 175

MERLIN

Sans doute, on n'en a jamais vu d'exemple.

DAMON

Peut-on concevoir que Léandre confonde à chaque instant Isabelle avec Clarice, qu'il croie parler à l'une et qu'il parle à l'autre ? Est-il possible qu'il prenne la main de son valet, croyant prendre la main de sa Maîtresse ?

180

MERLIN

Sans doute, on ne verra jamais rien de semblable. Cependant avouez que, me montrer le portrait de ma rivale, c'est une distraction un peu forte.

DAMON

Cela vous prouve au moins ma franchise.

MERLIN

Non : mais votre étourderie. Au reste , je n'ai plus qu'un mot à vous dire ; ou faites-moi le sacrifice de ce portrait, ou renoncez à moi pour jamais.

185

DAMON

Quoi, Madame, vous exigeriez que je vous donne le portrait d'une femme qui me fut si chère ?

MERLIN

Je n'en abuserai point pour outrager sa mémoire. Vous m'avez entendue, il faut me le donner ou me perdre toujours.

190

DAMON

À quelle extrémité vous me réduisez !... Allons, Madame, il faut obéir...
Sachez-moi gré de ce sacrifice, il me coûte beaucoup.

(Il tend la main pour prendre le portrait ; Damon se retourne, et l'aperçoit.)

MERLIN

Je ne suis point ingrate ; comptez que mes plus tendres faveurs...

(Il s'en va, Merlin marche à côté de lui.)

DAMON

Eh quoi ! C'est toi, maraud ?... Ah ! Monsieur le drôle, voilà donc de vos¹⁹⁵
tours ? Et qu'est devenue Lucinde ? Elle s'est enfuie ! Tu l'auras fâchée
par quelque impertinence. Il faut que je coure chez elle, et que j'aille lui
demander pardon de toutes tes étourderies.

MERLIN

Vous oubliez, Monsieur, de me donner la main.